

ARC-EN-CIEL SPIRITUEL

Depuis ce temps, à toutes les réunions auxquelles j'assiste, peu importe où ça se passe et qui s'y trouve, je sens de la même manière fondre les barrières, car moi aussi je viens de sortir de prison, la prison de ma maladie.

À la réunion, à Santa Monica, l'animateur nous dit qu'il avait été en prison, puis nous décrit le contraste miraculeux entre son ancienne vie et la nouvelle. Pendant qu'il parlait, je me suis rappelée ma toute première réunion AA, un an et trois mois auparavant. C'était à Milwaukee. Je me souviens d'être entrée dans cette salle si effrayée que je pouvais à peine voir ou entendre. Je n'aimais rien dans la pièce, ni la fumée de cigarette, ni les verres en styrofoam, ni la grande pancarte où était écrit quelque chose qui s'appelait « Les Douze Étapes », sur le mur. Et surtout, je n'aimais pas le fait que, sur trente-deux personnes, seulement trois étaient des femmes.

Ayant grandi avec un père brutal, ma mère et ma grand-mère m'ayant élevée pour servir les hommes avec le sourire, j'avais eu peur des hommes et leur en avais voulu toute ma vie. Et j'étais là, assise en cercle avec vingt-neuf travailleurs de la construction et de la brasserie, des gars endurcis et forts, du genre dont j'avais le plus peur. J'aurais voulu m'enfuir en courant, m'en retourner à mon hôtel, mais je tremblais trop pour bouger.

Alors un homme commença à partager. Il nous raconta qu'il venait juste de sortir de prison, où il avait fait la connaissance d'Alcooliques Anonymes, et que, même s'il était fragile et craintif, il commençait une nouvelle vie avec l'aide de sa Puissance supérieure. Il parlait calmement, sans artifices ni excuses. Je fus surprise par la douceur qui l'habitait et je fus ébahie de constater que je le comprenais comme un frère. Il me semblait qu'il parlait pour moi. J'entendais Dieu dans sa voix, je voyais Dieu dans ses yeux, et à ce moment-là, je « saisis » tout ce que signifie AA. Pour ma première réunion AA, une Puissance supérieure m'avait placée dans le bon groupe, où je ne pouvais pas ne pas voir que la grâce de Dieu va au-delà des sexes.

Une semaine plus tard, mon travail m'amena à New York. Encore fragile et vulnérable, je me trouvais à nouveau dans une réunion; principalement composée d'hommes. Cette fois-ci, c'était des types battus, abîmés, qui avaient connu la Bowery, et il y avait aussi deux ou trois femmes de ménage, les pieds enflés. Je ne me sentais pas à ma place, avec ma blouse de soie

et mes perles, et je me sentais terriblement seule, isolée par le sexe et le niveau de vie. J'étais aussi minoritaire sur le plan racial. L'animateur, un Noir qui avait été dans la prostitution, nous raconta son histoire graveleuse, dont un passage en prison. Sa nouvelle vie dans la sobriété constituait un contraste stimulant par rapport à son passé.

Alors il invita les gens présents à participer. Même si j'avais désespérément besoin de partager, j'avais l'impression que je n'en avais pas le droit, car je n'avais pas vraiment été au fond, comme eux. Mais ma peine était si intense qu'elle finit par sortir quand même. Je leur dis à quel point me manquait le meilleur amour que j'aie jamais eu, l'alcool, que je me sentais dépossédée, comme si la mort m'avait ravi quelqu'un de très proche. Alors que coulaient mes larmes, des mains de différentes couleurs se sont tendues. Une main noire m'apporta une serviette de papier. Une main brune ouvrit son « Vingt-quatre heures » sur mes genoux, me pointant du doigt un paragraphe à lire. Une main plus pâle me tapota l'épaule et une autre me donna une copie de Vivre sans alcool, que la personne venait juste d'acheter pour moi, parce que ce livre l'avait aidée à vivre ses premiers jours.

J'ai fini par me calmer et, dans le silence qui suivit, l'animateur dit : « Il n'y a personne, dans cette pièce, qui ne sait pas comment tu te sens en ce moment. » Jamais je n'oublierai ces paroles. Une fois de plus, j'ai ressenti un lien tant avec les hommes qu'avec les femmes, de toutes les couleurs et de toutes les conditions tous bercés que nous étions dans les bras de la grâce de Dieu.

Depuis ce temps, à toutes les réunions auxquelles j'assiste, peu importe où ça se passe et qui s'y trouve, je sens de la même manière fondre les barrières, parce que moi aussi je viens juste de sortir de prison, la prison de ma maladie. Moi aussi, je suis miraculeusement guérie par ma Puissance supérieure et guidée vers une vie nouvelle.